

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co.), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547. Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux États-Unis \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. III

AVRIL, 1902

No 4

LA MODE AU XVIII SIECLE

LES HOMMES



Le dix-huitième siècle inaugure le costume le plus élégant qu'ait jamais porté un gentilhomme. Un peu trop de fanfraluches peut-être, mais des pièces qui s'harmonisent bien, et qui satisfont le goût sans cesser de remplir les conditions imposées à tout habillement. Trois pièces principales le composent, le justaucorps, la veste ou gilet et la culotte.

Vers la fin du siècle, le justaucorps s'étrique et devient le frac, ancêtre direct de notre habit de cérémonie; toutefois "les hommes n'avaient pas encore introduit l'usage de porter un habit noir sans être en deuil." Comme pardessus pour l'hiver, il faut mentionner l'avènement d'une affreuse importation anglaise, la redingote. Ce ne fut guère, au début, qu'un vêtement de cheval ou de voyage. M. de Gesvres, recevant une lettre de cachet qui l'exilait, endossa une redingote et alla prendre congé du roi. Somme toute, cette disgracieuse tenue n'était pas encore acceptée comme vêtement de ville en 1726. Au mois de février de cette année, on lisait dans le *Mercur de France* :

Depuis l'année passée, les hommes portent beaucoup de redingotes. C'est une espèce de grand surtout boutonné par devant, avec un collet et des ouvertures derrière et aux côtés, dont l'origine vient d'Angleterre. La redingote est faite à peu près comme une casaque, mais moins ample; et toutefois plus longue et plus large qu'un just-au-corps. Dans les temps de gelée ou de pluie, on voit presque tout le monde en redingote. C'est un habit très peu parant, et qui selon les apparences fera plus de fortune à la campagne qu'à la ville, où on commence à le trouver désagréable.

A la chasse du Roi, quand il fait mauvais temps, tous les seigneurs sont en redingotes. C'est, à la vérité, un habit très propre pour monter à cheval et pour résister aux injures de l'air.

La veste, longue, large et à vastes poches, subit le même sort que le justaucorps, devient un gilet court et étroit. Peu d'années avant la Révolution, il fut "du bel air d'en avoir à la douzaine, à la centaine même, si l'on tenait à donner le ton. On les brodait magnifiquement avec des sujets de chasse et des combats de cavalerie, même des combats sur mer. C'était extraordinaire de cherté."

Ces dessins, dit un contemporain, varient à l'infini. On y voit de haut en bas de petits personnages fort jolis, des scènes galantes ou comiques. Des vendangeurs, des chasses, etc., ornent le ventre de nos élégans. On assure qu'un homme passionné pour les belles choses a fait commander une douzaine de gilets qui doivent offrir les scènes de *Richard Cœur-de-Lion*, de *La folle par amour*, de *La folle journée*, etc., afin que sa garde-robe devienne un répertoire savant de pièce de théâtre et puisse un jour lui servir de tapisserie.

Ceci était écrit en 1786. Le même chroniqueur disait l'année suivante :

Les gilets continuent d'être des monuments historiques de notre âge : ceux à la mode aujourd'hui sont des gilets aux Notables. On y a bordé l'assemblée des Notables, d'après l'estampe. Le roi est au milieu d'eux, sur son trône; de la main gauche, il tient une légende où l'on lit ces mots : *l'âge d'or*. Mais, par une gaucherie fort indécente, il est placé de façon, sur la poche, que de sa main droite il semble fouiller dedans.

Sous la Régence et sous Louis XV, l'épée était le complément indispensable de la toilette. Sauf chez soi et dans l'intimité, il fallait toujours avoir l'épée au côté. C'était une gêne à laquelle on renonça sous Louis XVI; même pour paraître à la Cour, on n'y portait plus guère l'épée et l'uniforme que dans une seule circonstance, quand, se rendant à l'armée, on allait prendre congé du roi.

La culotte, bien proportionnée, se resserra peu à peu, finit par devenir collante. Vers 1788, Sébastien Mercier tournait en dérision les "culottes impudiques, sans poches, qui ne peuvent receler ni un écu ni une montre." Ceci n'est pas tout à fait exact. A la culotte fendue par devant dans toute sa longueur avaient succédé les culottes à la *bavaroise* ou à *pont*; deux goussets pratiqués à la ceinture recevaient, entre autres objets, deux montres accompagnées de breloques qui pendaient à droite et à gauche, cachant les fentes du *pont*.

Le pantalon ne tarde pas à apparaître, mais il est admis seulement dans le déshabillé; encore ceux qui l'ont adopté se voient-ils qualifiés de *sans-culottes*, mot qui fit fortune. Le pantalon accompagna aussi la *chenille*. On nommait ainsi une tenue négligée, adoptée pour l'intérieur, et qui datait du règne de Louis XV. Le nom et la chose paraissent avoir été inventés par un tailleur célèbre, nommé Christophe Schelling, qui mourut en 1761. Ils eurent d'abord peu de succès, et ne devinrent réellement à la mode que sous Louis XVI. Les grands seigneurs s'amüsèrent alors à courir la ville en *chenille*, costume qui constituait pour eux une sorte d'incognito.